

La déclaration de guerre et la résidence surveillée

Ce sermon a été prononcé peu après l'armistice du 11 novembre.

Il a valu au vicaire Schweitzer d'être surveillé un temps par la police secrète car il aurait dû, selon les consignes des autorités ecclésiastiques, célébrer la victoire de la France comme conforme à la volonté de Dieu. Par son sermon, il jouait nettement les trouble-fêtes avec son hommage aux morts "par dessus toutes les frontières". Il n'était pas le seul : 96 poilus avaient eu le mauvais goût de mourir sous les balles ennemies ce 11 novembre 1918. Les autorités militaires mirent vite bon ordre à cela en antidatant leur décès : ceux-là seront morts le 10 novembre. C'est pour cette raison que la dernière mise à feu organisée par Catherine s'est déroulée le 10 novembre.

Mais revenons en 1914 : vous avez vu la fin d'un film de 1952 :

"Il est minuit Docteur Schweitzer" d'après une pièce de Gilbert Cesbron. C'était dramatique, c'était héroïque... mais ça ne s'est pas exactement passé comme ça.

Le premier fait qu'il m'importe de rétablir, c'est que Schweitzer vivait à Lambaréné avec sa femme Hélène. Ils y sont arrivés en avril 1913 et après un an et demi, ils en sont à faire des projets de revenir passer un an en Europe l'année suivante, c'était semble-t-il le rythme coutumier des "expat" : deux ans d'Afrique équatoriale, un an d'Europe pour s'en remettre.

Ils ont surmonté les principales pénuries logistiques, sont reconnus par les populations autochtones et les "expat", leur hôpital tourne du mieux qu'il peut.

Dans la 2e quinzaine de juillet 1914, ils quittent Lambaréné pour prendre du repos et se faire soigner en bord de mer.

Quand ils reviennent, le 2 août au soir, après 2 ou 3 jours de bateau pour remonter le fleuve, ils ne se doutent de rien, ni de l'assassinat de Jaurès, ni de la déclaration de mobilisation générale.

Deux jours plus tard, Joseph, l'assistant gabonais de Schweitzer veut expédier des médicaments par le fleuve. Il apprend que les bateaux sont réquisitionnés par les autorités "que l'on mobilise en Europe et que c'est probablement déjà la guerre".

Le lendemain, Hélène écrit dans son journal :

"Mercredi 5 août 14. J'ai envoyé Joseph à la poste pour acheter des timbres. Il revient, alors que nous étions encore à table, et nous dit, complètement troublé, que tous les Blancs sont rassemblés à la poste, que certains attendent l'ordre de mobilisation..."

La première idée qui nous traversa l'esprit, écrit-elle encore, dans notre état d'agitation et de frayeur, était d'essayer de gagner le Cameroun, territoire allemand.

On peut relever là peut être un réflexe de la part d'une Allemande originaire de Berlin, qui perd de vue pendant un instant que leur couple et l'action qu'ils avaient engagée les exposaient au bellicisme des uns et des autres.

En 1931, Schweitzer racontera, dans "Ma vie et ma pensée"

"Le même soir nous reçûmes l'avis que nous devons nous considérer comme prisonniers mais que nous pouvions rester dans notre maison jusqu'à plus amples informés. Cependant nous devons cesser tout rapport avec les blancs et les indigènes et obéir sans discussion aux soldats noirs qui seraient nos gardiens."

Plus aucune activité à l'hôpital, donc..., l'administration décide de se passer des compétences d'un médecin et d'une infirmière alors qu'accidents et maladies, dans cet environnement équatorial particulièrement dur, frappent tant les Européens que les Africains - certes inégalement, mais quand même...

Albert doit se féliciter dans son for intérieur d'avoir quitté l'Europe avec des marks-or plutôt que des billets de banque, même si dans la situation présente les uns ne lui sont pas plus utiles que les autres.

Non, il ne s'est pas immédiatement mis à jouer de l'orgue.

Son premier souci est de profiter d'un possible bateau pour garder contact avec l'Europe. Il écrit immédiatement en Suisse à un ami chanteur, interprète de Bach, qu'il avait plusieurs fois accompagné à l'orgue

"A l'instant où part la poste, nous apprenons qu'en Europe c'est la guerre. Il se pourrait maintenant que les lettres que nous adressons à nos parents, si jamais la guerre s'étend entre la France et l'Allemagne, ne leur parviennent plus. Alors, je vous prie, à partir de la Suisse pays neutre, de nous rendre ce service d'écrire sous pli fermé à mes parents et à ceux de ma femme.... que nous allons bien et que nous attendons des nouvelles en vue de décider de notre retour en Europe".

En réalité, ils ne décideront plus de grand choses car ils sont bel et bien prisonniers de guerre. Le 14 août, ils sont confiés au caporal Lamotte et à trois soldats indigènes. Désormais, pour communiquer avec les autres prisonniers, ils devront adresser une demande écrite au caporal.

Le caporal Lamotte est relevé par le caporal Musha, et là ils prennent la pleine mesure de la précarité de la situation des prisonniers. Ce Musha, un soir qu'il était ivre, veut interdire au personnel indigène de la Mission de leur apporter à manger, à eux et aux autres prisonniers - il y en a environ une dizaine. Quand les prisonniers protestent il menace d'ouvrir le feu sur eux. Heureusement que le Joseph réussit à prévenir l'administration et à faire relever ce caporal fou.

Mais on a pas encore atteint le paroxysme de l'absurdité.

Ce Schweitzer alsacien, dont le patronyme signifie Suisse, c'est à dire neutre, c'est quand même un curieux personnage aux yeux des frères missionnaires français.

A 30 ans, docteur en théologie, docteur en philosophie, universitaire, musicien respecté et admiré qui vient de publier un ouvrage de référence sur Bach - en français, voilà qu'il entreprend des études de médecine. Et puis, il se fiance avec une Allemande - d'accord, pas Hélène Bresslau n'est pas une Prussienne de 1er choix puisque de famille juive, ce qui a valu à son père, universitaire de renom, d'être muté aux confins du Reich, à Strasbourg - mais bon, une Allemande. Elle devient infirmière. De 1905 à 1913, ils consacrent toute leur énergie à se former et à réunir les fonds nécessaires pour fonder un hôpital au Gabon, en territoire français. Et pourquoi faire ? pour soigner les nègres ?

Non, en vrai, ce Schweitzer complotte depuis toutes ces années sous les ordres du Kaiser D'ailleurs, il cache dans un compartiment secret de sa malle un ordre de mission signé de Guillaume II lui même qui, en cas de victoire, le fera gouverneur ... du Gabon et du Cameroun voisins, sans doute.

Décidément, la propagande patriotique invente de bien belles histoires... après tout, elle a bien inventé, à destination des gentils piou-piou, que le but de cette guerre qui ne fait que commencer, c'est de reconquérir l'Alsace et la Lorraine !

Ce sont les frères missionnaires français qui ont propagé l'histoire que je viens de vous raconter.

D'ailleurs, ils n'en étaient pas à leur première mise en cause de l'engagement de Schweitzer. Avant le départ pour le Gabon, les négociations avec le Comité des Missions Protestantes de Paris avaient été pour le moins laborieuses. Pouvait-on faire confiance à un Alsacien qui avait choisi de rester au pays - et donc de renoncer à demander la nationalité française ? A chaque nouvel épisode de tensions entre la France et l'Allemagne - et il y en a eu beaucoup entre 1905 et 1913 - le Comité reposait le problème de la loyauté de Schweitzer. En réalité, les représentants de la haute société protestante de Paris - la "HSP" - étaient surtout inquiets des positions théologiques libérales de Schweitzer.

Schweitzer n'était probablement pas homme à ressasser tout ça mais je tiens quand même à vous donner des éléments de contexte - preuve que les fake news n'ont pas attendu internet et que vouloir *"agir en homme de pensée et penser en homme d'action"* ça vous expose.

La situation va se prolonger durant plusieurs mois, avec plus ou moins de tensions et autant d'humiliations à mettre sur le compte d'excès de zèle nationaliste. Les conditions de la résidence surveillée évoluent petit à petit.

D'abord, la décision d'empêcher le seul médecin présent sur le territoire a vite montré ses limites, et de laissez-passer en dérogations, l'activité médicale du couple reprend de temps en temps ses droits. Enfin, presque... car l'administration déconseille quand même au captif médecin de continuer de soigner les Noirs.

Un jour, il est question de regrouper tous les prisonniers allemands dans un bâtiment de la Mission Catholique, c'est à dire dans de très mauvaises conditions sanitaires. Là, le médecin Schweitzer menace d'arrêter tout soin médical, fut-il destiné à un Blanc agonisant. Mais de toute façon, l'idée d'un internement chez les catholiques est vite abandonnée : même prisonniers allemands, les catholiques ne voulaient pas de ces hérétiques protestants chez eux!

L'intervention d'un missionnaire ami parvient à mettre fin au soupçon de complot pour la Prusse. Et, Schweitzer devait l'apprendre plus tard, les amis de Paris, en l'occurrence Charles Widor, veillent de loin et interviennent comme ils peuvent pour soutenir et améliorer le sort des prisonniers.

Le 18 novembre enfin, les autorités déclarent à Hélène et Albert qu'ils sont libres, ils pourront se déplacer sans gardiens - ils ne risquent pas vraiment de se sauver, la forêt vierge est une geôlière fiable - leur courrier ne sera plus ouvert, ils peuvent reprendre pleinement leur activité médicale. Toutefois, l'hôpital fonctionne désormais au ralenti pour anticiper une probable pénurie de matériel et de médicament.